



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetz - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

L'espoir du pardon et de la réconciliation pour guérir et avancer



Photo: Ici à Puerto Salgar, une rencontre avec des leadeuses sociales, des leaders ecclésiastiques et des habitant.e.s du département de Caldas et environs.

Dans cette deuxième lettre, je vous parlerai de l'école du pardon et de la réconciliation (Espere), de mon escapade dans la ville de Puerto Salgar, du forum sur la décolonisation de la coopération entre autres. Avant cela, je me vois malheureusement obligé de parler de la violence en Colombie. Contrairement à ce que nous entendons parfois en Europe, la violence n'a pas disparu. Les dernières semaines témoignent d'une réalité moins réjouissante que celle présentée par les voyageurs. La Colombie est un magnifique pays, habité par des personnes chaleureuses, mais il faudra encore du temps pour guérir les douleurs personnelles et familiales et surmonter la polarisation partisane et les discours haineux qui circulent dans les corridors de la société colombienne.

Adresse de contact - pablo.rebetz@comundo.org

Comundo envoie des coopérant.e.s au Kenya, en Namibie, en Zambie, au Nicaragua, en Colombie, en Bolivie et au Pérou.

Votre don rend ces missions possibles. Vous trouverez des informations sur les possibilités de dons à la dernière page.





Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Participant·es à une activité sur le pardon

Par où commencer?

Par l'espoir, non? L'espoir du changement? Je crois qu'en voyant ces femmes sourire, j'ai encore espoir en une partie de l'humanité. Je pense honnêtement que si le monde était dirigé par des femmes, ou du moins par une énergie féminine, nous n'en serions pas là aujourd'hui. Depuis 3 mois, j'ai rencontré de nombreuses leadeuses: étudiantes engagées, paysannes indigènes, entrepreneuses, mères célibataires, membres de la communauté afrocolombienne. Toutes m'ont laissé un même sentiment: une volonté de changement pour plus de solidarité et de partage, et surtout le respect des Autres. J'ai entendu de leur bouche un cri de liberté et une volonté d'émancipation d'un vieux monde patriarcal et violent.

Vous voulez des exemples d'hommes qu'il ne faut pas suivre? Je crois que vous n'avez besoin de moi pour cela. L'actualité présente un ensemble d'acteurs peu inspirants que nous ne nommerons pas ici. L'idée de cette lettre est d'élaguer notre esprit, comme le paysagiste qui retire les vieilles branches d'un arbre. Notre cerveau élimine aussi les vieilles connexions neuronales qui ne servent plus. Suivons, nous aussi, ce processus naturel.

Le vieux monde est dirigé par la haine et la peur. Ces dirigeants sont peu inspirants, empruntés, frustrés. Voyant que leurs politiques ne fonctionnent pas, et conduits par des intérêts sombres et cachés, ils utilisent la violence et les armes pour éliminer ceux qui les dérangent. Le droit international n'est plus respecté. On peut légitimement se demander si l'ONU est encore un lieu de contre-pouvoir? Voulons-nous vivre dans une jungle? Devons-nous répondre à la violence par la violence? Ce vieux monde nous n'en voulons plus, n'est-ce pas?

Personnellement, je préfère m'inspirer d'autres hommes. Ils sont malheureusement partis ces derniers mois: le Pape François, mon oncle Rafael, Pepe Mujica et le photographe Sebastião Salgado. Une bande d'humanistes qui se sont peut-être dit qu'ils n'avaient plus rien à faire dans la cour de Néron, un monde de haine et de colère.



Cómo el fin de USAID amenaza la frágil paz de Colombia

El gobierno de Trump cortó la ayuda que ha sido vital para mantener las promesas de un acuerdo de paz con un importante grupo rebelde en Colombia; mientras la violencia empeora en muchos rincones del país.

New York Times: une paix fragile en Colombie?

Une paix fragile et un monde hostile aux leaders sociaux et environnementaux

La Colombie est un pays magnifique et le nombre de touristes augmente sans cesse. Mais parfois j'entends que la Colombie est un pays sûr et cela me fait un peu grincer des dents. La violence n'a pas disparu. Elle s'est transformée en partie et elle affecte quotidiennement des milliers de personnes.



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

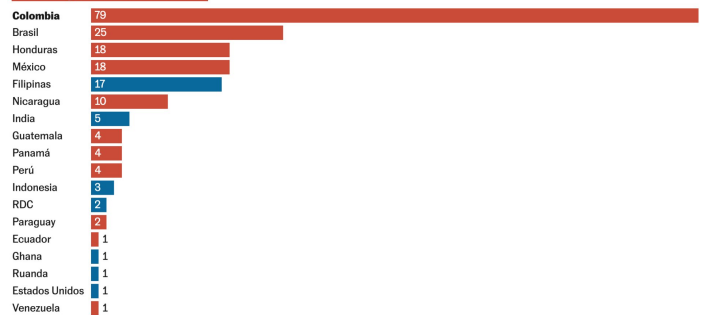
Nous vivons un début d'année 2025 relativement violent. Durant ce mois de juin, un possible candidat à la présidentielle de 2026 s'est fait tirer dessus par un mineur. Différents attentats à la bombe se sont produits dans la ville et région de Cali; la ville de Buenaventura connaît une augmentation importante des homicides après une trêve de plusieurs mois. Ce sont ici quelques exemples qui attestent de cette réalité.

Les populations civiles continuent d'être déplacées. Pour exemple, plus de 500 personnes indigènes Embera (dont la moitié sont des enfants) se sont installées dans un parc, au centre de Bogotá. Ils réclament une relocalisation sur leurs terres, mais en attendant, ils sont ici. Cette scène me paraît surréaliste lorsque je longe la "séptima" (une des avenues principales de Bogotá). En réalité, c'est le quotidien de milliers de Colombien.ne.s. Selon l'agence de l'ONU pour les réfugiés (ACNUR), la Colombie est un des pays qui compte le plus de déplacés internes au monde, avec le Soudan, la Syrie et la RDC. Différentes régions du pays sont des lieux de combats entre différents groupes armés, où les organisations sociales n'ont parfois plus accès. Les butins de guerre pour lesquels ces groupes se disputent sont multiples: l'or et la coca (la feuille à partir de laquelle on produit la cocaïne) principalement. Dans un monde extractiviste comme le nôtre, le contrôle du territoire est un des motifs de ces luttes intestines.

2025 est une année préélectorale. Comme le dit le politicien et ancien chercheur Ariel Avila, dans son ouvrage qui cartographie la violence en Colombie, "les années pré-électorales, la violence est une forme de compétition politique". Cela reprend en quelque sorte une vieille formule d'un militaire prussien Carl Von Clausewitz qui disait déjà: "la guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens". Les dernières semaines attestent de cette dégradation du climat politique et de la multiplication des violences. Certains médias de droite parlent d'un "retour" de la violence. En fait, elle n'a jamais disparu.

Une dernière donnée confirme cette réalité. La Colombie est l'un des pays les plus dangereux pour les leaders et défenseurs de l'environnement. En 2023, 79 d'entre eux se sont faits assassiner (selon Global Witness).

Casos registrados durante 2023



Assassinats de défenseurs de l'environnement

Que pouvons-nous faire face à la violence ?

Je me pose plusieurs questions: Que vaut la vie humaine dans les pays du Sud Global? Que pouvons-nous faire en tant que citoyen.ne.s suisses et européen.ne.s pour contribuer à la paix et à la pacification des relations humaines? Sommes-nous complices de cette violence dans le Sud Global qui naît parfois de l'extractivisme? Et moi en tant que coopérant, que puis-je apporter en Colombie? Quel est mon rôle en tant que travailleur international vis-à-vis de la population suisse? Ces multiples réflexions me passent par la tête, parce que je suis à la fois témoin et acteur du monde dans lequel je vis, tout comme vous.

Sur place, un des défis de la fondation pour laquelle je travaille est la dénaturalisation de la violence. Cela signifie qu'il est fondamental de montrer que la violence n'est pas normale et naturelle. En Colombie, comme dans beaucoup d'autres endroits, celle-ci est instrumentalisée. Elle est souvent utilisée à des fins politiques et économiques. On utilise les jeunes pour assassiner car ces derniers n'encourent pas les mêmes risques. Ce sont ici différentes réflexions qu'on peut se faire ici ou en Suisse, mais je crois qu'il est temps d'agir réellement pour amener des changements.



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Certaines problématiques rencontrées en Colombie

Comment est née la fondation et pourquoi?

Avant d'expliquer quelques-unes des actions concrètes de la fondation en ces temps de crise, j'aimerais revenir sur les origines de cette dernière.

Au début des années 2000, le prêtre Leonel Narváez décide de créer la fondation pour accompagner les personnes déplacées du conflit qui arrivent à Bogota pour trouver refuge. Ce déplacement de personnes amène avec lui un lot de problématiques et des défis à relever. L'un d'entre eux est la question de la coexistence entre les déplacés et habitant.e.s des lieux. C'est un problème contemporain et transnational. Comment faire cohabiter des gens dont les codes et les pratiques divergent?

A cette période, la Colombie est dirigée par le président de droite Alvaro Uribe, un fin défenseur des doctrines sécuritaires importées des Etats-Unis. Uribe ne reconnaît pas le conflit national entre l'État et la guérilla. Il préfère parler de groupes terroristes. Les organismes d'aide internationale se questionnent alors sur la nécessité d'aider un pays qui ne reconnaît pas la situation.

Dans ce contexte hostile aux projets qui cherchent à la construction de la paix sociale et à aider les victimes du conflit, la fondation camoufle quelque peu sa mission et adopte une position apolitique. Elle présente son principal objectif: la reconstruction du tissu social. De cette manière, elle peut postuler aux fonds de l'aide internationale via la gestion gouvernementale. Aujourd'hui, la fondation se présente encore comme apolitique et laïque.

Son fondateur, Leonel Narváez, un prêtre missionnaire de la Consolata (fondée à Turin), a travaillé pour les accords de paix en Colombie de 1998 à 2002 dans une des régions contrôlées par les FARC. Après avoir été menacé, il quitte le territoire colombien. Il étudiera en Angleterre la sociologie à l'Université de Cambridge, puis sera ensuite envoyé en mission au Kenya. Pendant 11 ans, il vit dans le dessert avec une tribu locale. Il terminera ses études en effectuant un doctorat dans la prestigieuse Université d'Harvard. C'est durant cette période qu'il construit l'école du pardon et de la réconciliation.

La mission de la fondation est alors de pacifier les relations humaines au sein de la société colombienne. Durant 20 ans, elle organise des ateliers et des formations à travers le pays. Avec le temps, elle décide de partager ses savoirs et pratiques dans d'autres pays d'Amérique latine. La méthodologie de travail est pédagogique et participative.

Désamorcer les violences quotidiennes

Aujourd'hui, la fondation traverse une crise financière et est touchée dans ses activités. Elle cherche donc à toucher d'autres secteurs. Par le passé, elle a beaucoup travaillé dans différentes zones du pays et avec les couches les plus défavorisées de la population, avec l'aide du gouvernement et d'organisations internationales très généreuses.



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Le contexte a aujourd'hui changé. Les fonds publics, via la coopération américaine et européenne, ont pratiquement disparus. Les organisations locales doivent dorénavant s'appuyer sur des acteurs privés ou alors repenser complètement leurs interventions, car l'assistancialisme international est aujourd'hui terminé. Il est temps de penser à de nouvelles formes d'organisation. Je reviendrai plus tard sur ce sujet.

La fondation pour la Réconciliation cherche aujourd'hui de nouvelles alliances. Les écoles et les entreprises privées peuvent être les nouveaux partenaires de demain et pourront peut-être nous permettre de sortir de cette crise. En tant qu'institution de savoirs et d'expériences dans le domaine de construction de bien-être et de paix, la fondation se positionne également pour travailler en ligne et s'adapter aux nouvelles pratiques. Elle offre un cours qui propose des outils théoriques et pratiques aux professionnel.le.s de différentes institutions (notamment éducatives).

Le message de la fondation est aujourd'hui autre qu'il y a 20 ans, détaché du contexte de la violence armée:

Luttons contre les violences banales et quotidiennes.

Chacun.e se confronte régulièrement à différents types de violence. La haine et la rancœur sont des sentiments qui empêchent les gens d'avancer sereinement. En Colombie mais aussi en Suisse, nous passons peut-être tous et toutes par là. Vivre avec ces sentiments nous permet-il de vivre tranquillement? Avez-vous déjà eu des troubles du sommeil qui seraient liés à des problèmes interpersonnels et/ou familiaux? Les tensions entre êtres humains ne sont pas rares; elles font partie de notre quotidien. Comment avancer vers plus de paix et de tranquillité? Essayons ensemble de comprendre le pardon et la réconciliation. Il peut y avoir des pistes utiles à suivre.



Formation de l'école de pardon et réconciliation

Le pardon et la réconciliation, c'est quoi?

Quand on parle de pardon, nous avons souvent tendance à penser que c'est un acte religieux. Récemment je lisais un livre sur la vie intérieure de Christophe André, psychiatre et psychothérapeute français. Il aborde ce thème et résume assez bien les aspects importants de cet acte. Le pardon est un choix personnel qui permet à une personne blessée de renoncer au ressentiment et à la vengeance. Ce choix, comme le dit André, est librement consenti. Pardonner ne veut pas dire oublier, mais décider de se libérer de cette haine et cette colère qui sommeillent en nous.

"Pardonne aux autres, non parce qu'ils méritent le pardon, mais parce que toi tu mérites la paix."

Si nous n'arrivons pas à pardonner, nous vivons avec cette souffrance. Elle nous accompagne. Pardonner n'est pas juste dire "pardon". Comme le décrit cet auteur et comme je l'ai vu dans la formation de pardon et réconciliation (Espere), c'est un processus qui prend du temps. André évoque plusieurs étapes. La première est de commencer ce processus lorsque nous nous sentons prêts et hors de danger. La deuxième est de faire un état des lieux de ce qui reste présent en nous: haine, désir de vengeance, etc.



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Finalement, il est intéressant de voir si les blessures de ces traumatismes ont aussi affecté nos valeurs, idéaux et notre vision du monde. Il ne s'agit pas de tout remettre en question et d'y renoncer. Mais plutôt de penser comment ces blessures peuvent nous rendre plus fort et renforcer certaines valeurs. Le pardon est donc ici un exercice individuel.

Cela diffère quelque peu de la réconciliation. Après la première étape du pardon, j'ai appris que cette deuxième étape était un acte relationnel et collectif, qui dépendait d'une autre personne. A mon sens, cette deuxième partie de la formation *Espere* est plus compliquée. Se réconcilier ne dépend pas seulement de soi-même. De plus, la réconciliation n'amène pas toujours à retrouver la relation du passé avec un.e proche, un.e collègue, un.e ami.e.

La fondation parle de trois types de réconciliation. La première est de type co-existential. On continue sa vie sans agresser l'autre, l'ignorant, mais lui ayant pardonné.e. La deuxième correspond à une cohabitation plus conviviale, où l'on échange avec cette personne. On ne retrouvera pas forcément les mêmes liens, mais il y a une forme de respect. Finalement, l'idéal pour la fondation serait la réconciliation vue comme une communion, avec des retrouvailles sincères et une reconstruction de la relation et de l'amitié. Comme je l'ai dit précédemment, la réconciliation ne dépend pas que de nous et elle varie parfois en fonction de l'agression subie ou causée.

A travers cette formation, j'ai pu avancer en pardonnant pour arriver à guérir une blessure personnelle. Je crois que c'est une formation qui fait beaucoup de sens. C'est un exercice individuel et collectif qui permet de s'ouvrir et d'échanger sur des situations quotidiennes qui peuvent nous arriver.

L'échange, c'est la force de l'exercice et l'un des grands outils de l'humanité.



En train d'animer un atelier de la fondation

Sortir des murs de la fondation

Je suis venu en Colombie pour coopérer mais aussi pour apprendre; apprendre de ces processus et méthodologies qui permettent à des personnes, des groupes de guérir et d'avancer. En théorie, ces outils me paraissent fabuleux. Dans la pratique, je n'avais pas vécu l'expérience, sauf durant la formation. C'est seulement après trois mois que j'ai enfin pu me rendre sur le terrain pour rencontrer une autre réalité: celle de personnes déplacées, de leaders sociaux et ecclésiastiques qui travaillent avec des gens qui ont perdu leurs terres et parfois leurs proches.



Un témoignage d'une leadeuse afro sur l'espoir



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetz - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



"Comment pardonner à celui qui a tué mon fils?"

C'est à Puerto Salgar, à 5 heures de Bogota, dans la région de Caldas, que nous avons passé deux jours avec 80 personnes. Dans le cadre d'une formation collective organisée par l'église, et dans une chaleur irrespirable, nous avons animé un atelier sur le pardon, la réconciliation et l'espoir. Les participant.e.s ont profité d'écouter mes deux collègues psychologues sur des aspects théoriques. Moi, je me suis occupé d'animer la seconde phase pratique, où les participant.e.s ont échangé sur différentes questions et citations qui leur ont été présentées. Au terme de ces deux phases, nous avons recueilli le témoignage d'une vingtaine de personnes.

Cela a été pour moi la première opportunité de m'exprimer en Colombie devant autant de personnes. C'est à ce moment que je me suis rendu compte à quel point j'aime partager avec les autres, mais aussi le plaisir que j'ai d'animer des ateliers et d'enseigner. Cette sortie sur le terrain a été très importante. Pour pouvoir réaliser l'objectif pour lequel je suis ici, c'est-à-dire de co-construire des outils de monitoring, de suivi et évaluation des projets et outils de la fondation, il est important de comprendre les contextes d'application. En tant qu'anthropologue, le contexte est fondamental au moment de construire des projets. A partir de là, je peux réfléchir aux outils d'évaluation et de suivi.

Échanger avec les autres et apprendre

Nous avons eu l'occasion d'échanger avec différent.e.s leaders/leadeuses sociaux sur la nécessité de pardonner. Ces personnes travaillent avec des jeunes et nous ont expliqué que nos ateliers peuvent apporter une compréhension différente aux conflits sociaux; que des outils tels que les nôtres peuvent aider à surmonter les situations conflictuelles présentes dans leurs différents contextes. Comme je le disais précédemment, les conflits et la violence se vivent quotidiennement. Il y a donc une forme d'urgence de traiter les problèmes à la racine et avec les plus jeunes. Comme le répète souvent le prêtre Leonel Narváez, c'est chez les jeunes que ces formations peuvent avoir un impact important.

Mais j'ai aussi pu échanger avec des personnes âgées qui se demandaient comment mettre en pratique ce que nous leur avons présenté. Par exemple, cette dame (en haut à gauche) qui nous a demandé: "Comment pardonner à celui qui a tué mon fils?". A ce genre de questions, nous sommes parfois sans réponse concrète. Encore une fois, c'est un chemin personnel. Le message que nous cherchons à passer est:

Sans pardon, il sera difficile de trouver la paix.

La paix vue par Leonel Narváez

"En Colombie, elle ne se fera pas sans un processus de pardon et réconciliation. La Colombie est un pays blessé, avec une blessure ouverte. Elle ne se soigne pas précisément parce que l'on a de la haine, de la rancœur et une envie de vengeance. Ces envies de vengeance se convertissent en plus de violence. Et cela c'est le quotidien en Colombie. [...] Ce qui est tragique en Amérique latine, pas seulement en Colombie, c'est de voir que le continent le plus catholique au monde, c'est aussi le continent le plus violent.



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation

Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



La "mística", cosmovision des peuples indigènes

Décoloniser la coopération internationale

Il y a deux semaines, j'ai assisté avec quelques collègues à un forum indépendant sur la décolonisation de la coopération internationale, avec quelques 200 personnes. Ce forum a été organisé par un comité composé d'ancien.ne.s employé.e.s de la coopération internationale et de leadeuses paysannes et ouvrières. L'idée de ce forum et de ce projet est de ne plus dépendre entièrement d'une aide extérieure, de ses catégories et de ses règles.

Ce groupe cherchera ces prochains mois et années à proposer une nouvelle forme de collaboration entre acteurs du Sud Global, entre acteurs locaux et régionaux, qui respecte les besoins et les agendas des communautés locales. Certains principes me paraissent nécessaires pour sortir de cette dépendance. Les projets sont construits par les acteurs locaux. Les organisations étrangères ou acteurs privés qui souhaitent collaborer acceptent les règles locales. Les communautés prennent les décisions importantes et fixent leur agenda. Les principes de justice, de solidarité et de souveraineté sont mis en avant. Ce nouveau paradigme se veut plus responsable et souhaite s'affranchir d'une aide verticale Nord-Sud.

Lors de cette rencontre, il ne s'agissait pas de dire que la coopération internationale n'avait fait que du tort. Le message était: à l'avenir, soyons vigilant.e.s. A travers ce forum et groupe de travail, il y a une volonté de promouvoir les bonnes pratiques existantes et de bannir les mauvaises pratiques et les organisations qui ont causé du tort. On peut notamment prendre l'exemple du séisme d'Haïti, où l'aide internationale a provoqué plus de torts qu'autre chose. Il s'agit donc de repenser l'aide depuis le Sud Global et d'inviter à des réflexions collectives entre acteurs locaux, régionaux et internationaux (pour ceux qui souhaitent s'adapter au nouveau paradigme). Dans un contexte plus général, le monde est en train de changer rapidement et il est important, selon moi, de ne pas rater le train.

La "mística indígena", symbole de changement

C'est autour de nouvelles valeurs et d'une vision différente qu'est imaginé ce nouveau paradigme. Sans être un expert des peuples indigènes, leur cosmovision (manière dont un peuple représente le monde) se veut plus respectueuse de l'environnement qui nous entoure, des êtres vivants tels que les animaux, les végétaux, l'eau, la terre, mais aussi avec les ancêtres et les esprits. C'est en quelque sorte une manière plus intégrale de voir la vie. Il s'agit également de penser la coopération comme aide réciproque qui se réfère aux mots "ayni" ou "minga". Ces mots sont en fait plus que des mots; ce sont des pratiques ancestrales collectives et communautaires. Cette magnifique "mística indígena", composée d'aliments, de fleurs et de terre, a été construite le jour-même, comme un symbole de changement.

Pour conclure sur ce sujet et ces deux journées émouvantes et inspirantes, j'aimerais reprendre Christophe André qui parle justement de cette interdépendance. Il dit: "Aucun de nos succès n'est dû à nous seuls: il y a toujours des personnes qui nous ont formés, aidés, encouragés, et sans qui nous n'aurions pu aller jusqu'au succès."



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

"Seul, on va plus vite; ensemble, on va plus loin."

Cette prise de conscience de l'interdépendance, comme le dit André, c'est "d'ouvrir régulièrement les yeux sur toutes les ressources, les aides, les présences et les bienveillances autour de nous, dont le bon usage nous rendra bien plus efficaces et heureux que le fait de ne croire qu'en nous-mêmes...". Je partage ces mots et la cosmovision des peuples indigènes, d'autant plus lorsqu'on se trouve loin de chez nous, loin de nos repères et ami.e.s.

Cela me permet de faire la transition sur le dernier sujet qui m'intéresse. C'est une forme d'hommage aux belles personnes que j'ai pu rencontrer sur place, lors de mes déplacements, lors d'événements, au travail; mais aussi les ami.e.s et personnes qui me soutiennent à distance. C'est une manière ici de montrer ma gratitude envers tous ces êtres humains qui font mon bonheur.

Depuis le début de cette expérience, je suis passé par pas mal de zones de turbulences. La place que j'occupe dans la fondation ne répond pas encore à mes attentes; les divers déménagements que j'ai déjà effectués sur place; la solitude qui me guette parfois et qui me questionne.

"Le sentiment de fraternité est salubre: il écarte de notre esprit les pollutions individualistes du monde moderne [...]. La fraternité et sa conséquence naturelle, la solidarité, sont à la base des sociétés humaines."

Christophe André



Au forum, avec mon ami et collègue Juan Felipe



Avec mes collègues à Puerto Salgar



Bryan, leader de Pro y Paz, rencontré au forum



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo



Avec les collègues pour célébrer mes 36 ans

4 mois d'observations et de questionnements

Pour conclure cette seconde lettre, je crois qu'il est important de dire que, jusqu'à maintenant, j'ai surtout été un observateur actif. Faire sa place au sein d'une nouvelle organisation n'est pas si simple. Je me confronte à des résistances, à des manières de travailler qui sont établies depuis de nombreuses années. J'espère que durant les mois à venir mon rôle évoluera et que j'aurai la possibilité de développer pleinement ce pourquoi je suis ici. J'apprécie également d'être inclu dans la construction des projets que nous soumettons à des financements externes. J'ai particulièrement apprécié construire des liens avec d'autres organisations et acteurs. Je crois que c'est le chemin que j'ai envie de suivre. Je me définis volontiers comme un tisseur social, au service du collectif.

Je vous remercie pour votre attention et je vous souhaite beaucoup de plaisir dans cette lecture, un tantinet plus longue et philosophique.

Une vente pour aider à la paix

Un grand merci aux membres de mon groupe de soutien qui ont organisé une vente d'empanadas pour soutenir l'organisation Comundo. Nous avons récolté un peu plus de 800 francs en quelques heures. Merci Julien, Christiane, Alain et Maria Teresa. Un merci tout particulier à cette dernière, ma mère, qui a produit plus d'une centaine d'empanadas. En quelques heures, il n'y avait plus rien! Une belle somme a été récoltée pour contribuer au travail de Comundo.

Merci aussi aux personnes venues de bonne heure nous rendre visite et participer à cette action. Merci également au Quotidien Jurassien pour la publicité.



Vente d'empanadas au marché de Delémont



Lettre circulaire N° 2 – Juin 2025

De Pablo Rebetez - Promouvoir une culture de la réconciliation
Un projet de coopération par l'envoi de personnes de Comundo

Ensemble pour un monde plus juste

Comundo est la principale organisation suisse engagée dans la coopération au développement par l'échange de personnes. Actuellement, près de cent coopérant·e·s travaillent dans sept pays du Sud, où ils et elles œuvrent jour après jour en collaboration avec nos organisations partenaires locales. Ensemble, ils et elles élaborent des solutions innovantes et viables pour lutter contre les injustices et les inégalités sociales. Notre action repose sur trois leviers complémentaires pour générer un changement durable : l'envoi de coopérant·e·s, le financement de projet et la promotion du réseautage.

Chez Comundo, nous croyons que chacun·e a un rôle à jouer pour combattre les inégalités et promouvoir la justice. S'engager à nos côtés, c'est poser un acte concret en faveur d'un monde plus équitable. Le changement est possible, lorsqu'il repose sur des échanges humains authentiques, basés sur le respect et la confiance mutuelle entre le Nord et le Sud. Notre mission : créer des ponts entre les personnes et les organisations de tous horizons – continents, cultures et religions – pour renforcer la solidarité, le dialogue et la coopération. Forts d'une vision d'un monde dans lequel chacun·e peut vivre dans la dignité et la paix, nous contribuons activement à la réalisation des Objectifs de développement durable de l'Agenda 2030.

Comundo

Bureau Suisse romande
Rue des Alpes 44
CH-1700 Fribourg
Tél. : +41 58 854 12 40
Mail : fribourg@comundo.org
www.comundo.org



**Votre don en
bonnes mains.**

Votre don aide !

Comundo couvre le coût total des engagements des coopérant·e·s (formation, moyens de subsistance, sécurité sociale, coûts de projet). Cela n'est possible que grâce au soutien fidèle de nos donatrices et donateurs. Nous vous remercions de tout cœur pour votre aide.

Compte de don

CCP : 17-1480-9

IBAN : CH89 0900 0000 1700 1480 9

Scannez ce code et visitez mon site de sensibilisation en ligne !

